

Homélie du père Bernard Feur en la fête du Saint-Sacrement 2011 Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Il y a des choses tellement élémentaires qu'on ne les remarque même plus. Dormir, marcher, parler, respirer, habiter un corps. On s'aperçoit de leur valeur inestimable quand on commence à en être privé : quand on souffre d'insomnies, on découvre le prix du sommeil. Ainsi en est-il de manger et de boire.

La Bible nous enseigne qu'au début, les hommes, à la façon d'Abel, ne se nourrissaient que du lait de leur troupeaux. Mais, après le Déluge, ils se mirent à tuer et à manger les animaux, ce que Dieu permit, à contrecœur, semble-t-il, et à la condition expresse de vider toute chair de son sang avant de la consommer. Car le sang, c'est la vie, et l'homme n'a aucun droit sur la vie. Le sang, Dieu se le réserve toujours.

Cela nous conduit à ne manger et boire que dans un certain respect de la création. En Afrique, dans certaines tribus, le chasseur demande pardon à la bête qu'il va devoir mettre à mort pour se nourrir. Dans un de ses livres, Soljenitsyne dit cela merveilleusement en se souvenant de l'unique repas quotidien des prisonniers : « Tu te rappelles cette soupe d'orge diluée, ou cette bouillie d'avoine sans un gramme de matière grasse ? Peux-tu dire que tu manges une chose pareille ? Non, tu communies avec, tu la prends comme un sacrement.... Tu la manges lentement du bout de ta cuiller de bois, tu la manges en l'absorbant totalement dans le processus de manger, en pensant au fait de manger... Et cela se répand à travers ton corps » . Si nous pouvions aujourd'hui communier de cette façon !

Depuis le paradis perdu, des hommes sont privés des vraies nourritures. Et le cœur de Dieu se retourne à la vue de l'humanité affamée ou faussement repue. Tout son être est rempli du désir de la nourrir à nouveau de ces vraies nourritures, d'où l'insistance de Jésus : « *Ma chair est la vraie nourriture et mon sang est la vraie boisson* ».

Et il enseigne aux hommes à prier en demandant dès maintenant le pain de ce jour où Dieu aura restauré l'humanité dans sa splendeur originelle : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ».

Il nous apprend aussi que la Création, au lieu de s'autodétruire pour se nourrir, doit se nourrir de son propre créateur. Rien d'étonnant à cela. Pour pouvoir se nourrir des nourritures de la terre, un enfant a d'abord besoin de se nourrir, neuf mois durant, du corps et du sang de sa mère ; de même l'humanité, pour accéder aux nourritures prévues pour elle par Dieu à l'origine, doit-elle d'abord consentir à se nourrir du corps et du sang de son Dieu !

L'eucharistie – contemplée ou consommée – est ce cordon ombilical qui recrée l'humanité, qui de l'homme ancien refait un homme nouveau. Par elle, l'homme est rendu à la vie éternelle.

**Père Bernard Feur,
Dimanche 26 juin 2011**